

Invasion d'intrus artistiques à Môtiers

EXPOSITION-BALADE
Trois heures de promenade entre prés et bois où 75 artistes nous font signe. Monumental ou minimal, politisé ou poétique, ironique ou décalé.

FRANÇOISE JAUNIN

Le contraste est piquant. Et au fond très helvétique. Une partie des artistes suisses que l'on pouvait croiser à mi-juin dans l'atmosphère de glamour cosmopolite et de marché survolté à la foire Art Basel, voilà qu'on les retrouve entre champs et bois dans le cadre rustique et le calme agreste du Val-de-Travers. Ce n'est pas une «première», se récrieront ceux qui se souviennent que Môtiers, bien loin d'en être à son coup d'essai, signe déjà la 5e édition de sa balade d'«Art en plein air» et que tous les quatre étés, son village de 800 âmes accueille quelque 20 000 randonneurs curieux d'art actuel et de découvertes.

Mais le contraste est encore plus marqué aujourd'hui où notre monde globalisé est peuplé pour moitié de citadins (68% en Suisse) et où l'art contemporain affiche un caractère essentiellement urbain.

Parmi les 75 invités (un nombre record: il faut bien compter trois heures pour tout voir sans rien manquer non plus du charme de la balade), nombreux sont ceux qui jouent de ces effets

de décalage et de brouillage entre ville et campagne ou local et global, comme des collages incongrus qui renvoient à ce que les nouvelles technologies nous font vivre au quotidien: l'irruption permanente du monde dans nos existences jusque dans les replis tranquilles de nos vallées. Ils le font avec des bonheurs et dans des registres divers, qui vont du simple clin d'œil (il y en a beaucoup cette année) à des prises de position plus graves ou des attitudes poétiques ou grinçantes.

Sur fond de forêt jurassienne, le nom de «Baghdad», écrit par Marco Poloni en grandes lettres de néon qui reprennent celles du logo de Boeing dont les appareils bombardent l'Irak, nous renvoie à notre responsabilité de citoyens du monde. Un gabarit pour un possible minaret à côté d'une baraque de chantiers que des ouvriers kosovars ont transformée en mosquée (Jérôme Leuba) nous parle d'immigration et de tolérance.

Tequila pour la fée Verte

L'improbable cabane qui arbore sur son faite l'enseigne «UNIMOTIERS» (Relax) vient, sur un ton plus léger, brouiller les repères habituels. Qu'Olivier Mosset installe comme un «ready-made» dans une grange sa Harley-Davidson entumescée de couloirs à la Pollock, et c'est *Easy Rider* qui débarque au Val-de-Travers. Que Valentin Carron abandonne au bord du chemin

un vieux pick-up plein de sable et d'agaves du Nouveau-Mexique, et c'est la tequila mexicaine qui s'invite chez la Fée verte. Ou que Bob Gramsma installe une dizaine de silos désaffectés dans un sous-bois, et c'est un village troglodyte qui emménage au bord de la Soude: densification urbanistique? spéculation immobilière ou arrivée imminente des petits hommes verts?

Tout au long de la balade, on oscille aussi entre le spectaculaire (la potence de Fabrice Gygi ou l'immense mannequin de paille de Christoph Draeger) et le presque caché (les 3 tuiles en bronze d'Armeleder). Ou, parmi les Vaudois, d'un côté la maison de poupées géante et plus vraie que nature d'Emmanuelle Antille et Jean-Luc Manz, pour accueillir des concerts hebdomadaires et servir au tournage d'un long-métrage sur les rencontres autour de la musique. Et de l'autre, «Un chant dans la tête», le boî rempli d'un nid de cheveux qu'Alain Huck a déposé derrière l'usine électrique, comme une relique délicate et bouleversante évo-



quant les rapports ambigus que la firme Siemens entretient avec le progrès et le cancer. ■

Môtiers (NE), «Art en plein air», jusqu'au 23 septembre, ma-di 10 h-18 h. www.artmotiers.ch



DÉCOUVERTES Un cadavre dans les bois de Môtiers? Non: plus rassurant mais pas moins Intr'gant, une jambe en bronze de l'artiste Mai-Thu Parret, l'une des nombreuses surprises disséminées le long d'un parcours artistique hors du commun.